

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1673

Buchbesprechung: Aux Bornes [Christian Schmid]

Autor: Dubuis, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fécondité des bornes

Hommage au pays, au père, aux parlers, ces chroniques d'une petite enfance, en pays ajoulot, d'un rejeton d'«occupant» bernois, touchent à la fois aux racines de la question jurassienne, aux délices de la langue et au trésor d'une double culture.

Le métissage réussi, dont la Suisse aurait pu être (et a peut-être été un temps) le modèle, est un terreau d'une grande richesse. Christian Schmid en est un exemple. Fils de douanier bernois en pays jurassien, sa langue maternelle est le «Bärdutsch», sa confession le protestantisme; mais il apprend le français avec le fils du fermier voisin et participe à la Fête-Dieu sous les traits d'un petit ange. Resté fasciné par la langue, il émaille ces chroniques des premières années de sa vie de savoureux rapprochements entre les expressions françaises et les doubles «ä» du parler bernois. Le récit glisse ainsi constamment d'une frontière à l'autre, d'une tradition à l'autre, d'une mentalité à l'autre, ménageant des passages où pourrait, où devrait s'engouffrer l'entente entre les peuples.

Pendant la guerre, le père a fait son «devoir» sans trop y croire, regardant ailleurs, quand il le pouvait, lorsqu'il tombait sur une cache de fuyards affolés. C'est lui qui a instillé à son fils ce scepticisme ironique face aux déferlements patriotiques ayant accompagné et suivi la Deuxième Guerre mondiale en Suisse. Né en 1947, le petit Christian a très tôt senti les réticences paternelles à l'égard de la grandeur et de l'héroïsme sans tache de nos colonels. Plus tard, il les reprend à son compte: «Nous habitons le pays le plus beau et le meilleur du monde, nous étions le peuple le plus vaillant. Des distances sidérales nous séparaient de l'étranger, et nos frontières nous protégeaient des horreurs qui nous assaillaient de toutes parts. Voilà le mythe dont on nous bourrait le crâne dans notre enfance» (p. 37).

La figure du père, fonctionnaire éclairé, campe ce que l'on pourrait appeler l'homme de bonne volonté, placé entre les préjugés et à l'arrogance de l'administration bernoise (ach! ces Welches!) d'un côté, les peurs, la méfiance et la haine des «colonisés» de l'autre. Les prémices de la question jurassienne se dessinent alors avec netteté. Mais cette histoire s'accompagne, pour le père, et c'est là une belle originalité du texte, d'une trajectoire personnelle. En effet, méprisé par

les paysans pour avoir voulu faire un apprentissage de commerce, donc trahir sa caste, et n'ayant finalement trouvé d'emploi qu'aux douanes fédérales, le père est considéré de haut par ceux parmi lesquels il a passé son enfance. Fonctionnaire, vraiment? Pouah! Vers la fin du livre, le père retourne en Suisse alémanique chez un de ces gros paysans, Fritz Stettler, et s'explique avec lui. Il prend alors conscience de son propre parcours, qui l'a conduit à l'émancipation: «Une chose devint claire à papa tandis qu'il s'approchait de la ferme de Fritz Stettler: en quittant ce monde qui était le sien, il s'était affranchi de sa hiérarchie. Ce que Fritz pouvait penser de lui ne le touchait plus. Il était garde-frontière, fonctionnaire fédéral, et gagnait sa vie et celle des siens. Dans le Jura, la frontière entre l'assimilation et le rejet était peut-être encore plus nette pour le Suisse allemand qu'il était, voire moins sûre à plus d'un titre, et pourtant il s'y sentait plus libre. Il ne devait pas faire la cour à ce despotisme paysan. [...] Il pouvait vivre avec ces frontières-là dès lors qu'il les avait reconnues, car elles lui permettaient d'avoir des relations personnelles sur un terrain neutre, loin des préjugés ancestraux» (p. 178). L'exil comme clé de la liberté, et l'éloignement du terreau ancestral comme condition de la lucidité.

Il en va autrement, on s'en doute, de la mère du narrateur. D'une famille ouvrière,

elle n'a fréquenté que l'école primaire. Parvenue avec succès au terme de son apprentissage de couturière, elle aimerait aller se perfectionner à Paris. Mais ses parents ne la laissent pas partir dans cette ville de perdition! Elle se résigne à devenir employée de maison, jusqu'au jour où elle lit dans un journal la petite annonce matrimoniale de Hans Schmid, le père du narrateur. Attirée par le fait qu'il vient d'un village voisin du sien, et qu'elle ira vivre en Suisse romande, «ce monde francophone qu'on lui avait interdit après son apprentissage», elle épouse Hans. Mais aux Borne, elle s'étiole dans l'isolement et le silence. Son plus beau jour sera certes le retour de la famille en Suisse alémanique, amorcé à la fin du livre. Cette trajectoire, hélas! est un exemple de plus d'une existence féminine sacrifiée dans la plus complète indifférence.

Dans le jardin personnel de l'enfant en revanche, le hameau des Borne restera une pierre lumineuse. Et avec ce récit, le narrateur s'en va, en compagnie d'Alexandre Voisard et de Daniel de Roulet par exemple, rejoindre la famille des écrivains frontaliers.

Catherine Dubuis

Christian Schmid, *Aux Borne*, traduit de l'allemand par Edouard Höllmüller, Lausanne, Éditions d'en bas, 2005.

Christian Schmid est né en 1947 à Rocourt et vit à Schaffhouse. Il a suivi une formation de laborantin, puis a étudié l'allemand et l'anglais à l'Université de Bâle. Depuis 1988, il est rédacteur à la Radio suisse DRS1. Comme chercheur, il travaille dans les domaines de la dialectologie et de la littérature orale et dialectale.

Edouard Höllmüller est né en 1938 à Winterthur, a étudié à Neuchâtel et demeure à Villars-sur-Fontenais (Jura). Professeur de langues modernes dans plusieurs gymnases et à l'université, il a vécu entre La Chaux-de-Fonds, Kinshasa (Congo) et Liestal. Traducteur de l'allemand et du dialecte.

Références:

Alexandre Voisard, *Le Mot musique ou l'Enfance d'un poète*, Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2005 (voir Catherine Dubuis, «Au commencement était le son», in *DP* n° 1663, 21 octobre 2005).

Daniel de Roulet, *Nationalité frontalière, Chroniques*, Genève, Éditions Metropolis, 2003 (voir Catherine Dubuis, «Grandes Lignes», in *Écriture* n° 62, automne 2003).